

Arrêtons-nous, pour nous rencontrer, pour retrouver l'enthousiasme

Par Michel Cool

Journaliste de presse écrite, radio et télévision, éditeur, écrivain et prédicateur.

DERNIER OUVRAGE PARU: "RETROUVER L'ENTHOUSIASME", SALVATOR, 2021.

Depuis la publication de mon essai sur l'enthousiasme, en 2021, une avalanche d'événements ont contrarié mon attente : crise du Covid 19 et confinement qui s'en est suivi ; guerre en Ukraine avec ses conséquences économiques, notamment l'inflation, mais aussi au Mali, au Mozambique, en Éthiopie, sans oublier la répression qui sévit en Iran (« 3^e guerre mondiale par morceaux », retour du tragique sur notre continent européen); enfin, crise sociale et politique divisant profondément notre pays. Et puis s'ajoutent les accidents et les chagrins de la vie qui frappent toutes nos familles : difficultés professionnelles ou familiales, maladie, décès, etc.

Notre Église - qui est aussi « de ce monde » - n'échappe pas à la sinistrose générale : le scandale des abus dans le clergé, le nombre et le témoignage des victimes ont profondément ébranlé l'opinion et les institutions catholiques. Cette révélation sur fond de pénurie récurrente des vocations, de désaccords sur les chemins d'avenir à tracer, de réactivation de clivages ne favorisant pas l'entente et la coopération entre générations, entre clercs et laïcs, entre hommes et femmes, entre base et hiérarchie, entre rite ordinaire et rite extraordinaire, etc... Toutes ces tensions ont entraîné une grande vague de déception, de lassitude, de colère aussi, de dépression et de « Burn out » : autant de symptômes d'une société et d'une Église qui ne se caractérisent vraiment pas par la confiance et l'enthousiasme.

Sauf à être hors-sol ou extra-terrestre, comment ne pas être soi-même perméable à la lassitude, à la méfiance, à la morosité ambiantes ?

14% d'enthousiastes en France

Mais voici qu'en lisant une enquête publiée par « Le Monde » sur l'état d'esprit actuel des Français, je découvre tout en bas du tableau des pourcentages reflétant notre moral, je découvre stupéfait, ahuri, abasourdi, ce chiffre incroyable : 14% de nos compatriotes se déclarent « enthousiastes » ! Malgré tout ce que nous venons d'évoquer - tout ce qui se passe mal - 14% de Français sont « haut les cœurs ». Non seulement je me suis senti moins seul et anormal, mais j'ai été épaté par cette information : elle devrait donner envie à des journalistes d'aller à leur rencontre ; d'aller à leur demander ce qui les rend enthousiastes, où ils puissent leur positivité, comment ils font pour l'entretenir et demeurer des rescapés de la sinistrose environnante!

L'enthousiasme c'est quoi ?

Selon la définition du dictionnaire Larousse : « émotion puissante qui s'empare de quelqu'un à propos de quelqu'un ou de quelque chose et qui se manifeste par des signes extérieurs d'admiration, d'exaltation. » A la lecture de cette définition, un chroniqueur de « La Croix » - un des rares d'ailleurs à avoir commenté le résultat étonnant de cette enquête - écrira ces mots enflammés : « Émotion puissante ! Admiration ! Exaltation ! Voilà ce qui anime 14% des Français. Je les salue, je leur tire mon chapeau, je les embrasse. Tenez bon, les enthousiastes. C'est fou ce qu'on a besoin de vous ! »

« Seigneur, envoie-nous des fous, qui s'engagent à fond, qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles, qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout... » disait une prière célèbre dans les années 60. Son auteur, un économiste et prêtre dominicain français, Louis-Joseph Lebret, avait inspiré la grande encyclique sociale du pape Paul VI « *Populorum progressio*/ Le développement des peuples », en 1967. Vous connaissez sans doute aussi cette citation attribuée au scénariste de cinéma Michel Audiard (réalisateur du film « Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages ») : « Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière ». Est-ce à dire que ce qu'on appelle les enthousiastes seraient de « doux-dingues », des « ravis de la crèche », des « illuminés » comme on l'entend dire parfois avec plus ou moins de charité chrétienne ?

L'étymologie grecque d'enthousiasme, *enthousiasmos*, signifie « transport divin ». Autrement dit, l'enthousiasme est spirituel ou il n'est pas. Il est l'expression d'un débordement de la présence de Dieu en soi qui ne se manifeste pas forcément par des gesticulations ou des paroles euphoriques, mais par un style de vie dont il émane de la joie, de la confiance, de l'amour. L'enthousiasme est la marque chez quelqu'un d'une liberté intérieure qui lui permet de surmonter - au prix d'efforts et de combats - les affres de la déception et du découragement. Les 14% d'enthousiastes de l'enquête du « Monde » appartiennent-ils à cette espèce d'enthousiastes ? La foi chrétienne n'a pas le monopole du sens de l'enthousiasme, celui en tout cas compris par nos contemporains. La définition du Larousse est ainsi dépourvue de toute dimension spirituelle. Il existe donc une diversité d'enthousiasmes (sportifs, artistiques, ludiques, etc.) qui sont tous respectables car ils valorisent la capacité humaine à admirer, à s'extasier, à se dépasser !

L'ange au sourire de Reims : icône de l'enthousiasme

L'enthousiasme qui nous intéresse ce soir c'est celui qui a permis à nos ancêtres de bâtir des cathédrales comme celles d'Auxerre et de Sens; l'enthousiasme que nous évoquons ce soir, c'est celui qui oriente des hommes à faire le choix de la vie contemplative, comme les moines bénédictins de La Pierre-qui-Vire dans le Morvan, non loin d'ici; l'enthousiasme dont nous parlons ce soir c'est celui qui a animé une femme de chez vous, Marie-Noël, à écrire pendant toute sa vie des poèmes qui nous aident maintenant à tenir notre petite bougie allumée, surtout quand il fait nuit noire et que la tempête rôde! L'enthousiasme qui nous réunit ce soir c'est l'enthousiasme chrétien qu'ont incarné tant de figures depuis 2000 ans et qui ont conjugué durant leur vie chacun selon leurs talents et leurs limites, cette formidable exhortation faite à lui-même de Paul, l'apôtre de l'enthousiasme : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! ».

Comment définir l'enthousiasme chrétien ? L'enthousiasme chrétien n'est ni une griserie ni une furie, mais une illumination intérieure, reconnaissable de l'extérieur par un style de vie qui ressemble à un sourire. L'ange au sourire, dont la célèbre statue du XIII^e siècle orne le portail nord de la cathédrale de Reims, pourrait en être l'icône. Son sourire, rescapé de toutes les avanies de l'histoire, est à la fois enfantin et serein ; énigmatique et franc ; joyeux et profond. Son espièglerie mystérieuse fascinait l'écrivain engagé, le ministre du général de Gaulle et le métaphysicien agnostique André Malraux, autant que le sourire énigmatiquement doux des bouddhas khmères qu'il avait découvert dans sa jeunesse au Cambodge.

Être enthousiaste c'est au fond être pour les autres une sorte de «
sœur sourire », de «
frère sourire », en tout chemin et en tout lieu. Ce sourire sur nos lèvres que l'on donne et que l'on colporte, n'est que le reflet d'un sourire intérieur ; c'est le sourire apaisé et apaisant qu'a déposé en nous cet ami incomparable, infaillible et dont la rencontre a changé complètement notre vie. Cet ami qui, lui, ne nous trahira jamais. Cet ami qui, lui, ne nous décevra jamais. Cet ami qui, lui, ne s'effondrera jamais, à la différence de tant d'idoles, de tant d'idéologies, de tant de «
miroirs aux alouettes » en qui nous avons pu croire, nous référer, un peu aveuglément, et qui nous ont menti, berné et mis en déroute. Cet ami unique et précieux c'est Jésus, notre Dieu, notre Seigneur, «
notre frère et notre joie » comme aimait l'appeler le pape saint Paul VI.

Témoigner « des bontés du Seigneur sur la terre des vivants »

Dans la liturgie de ce Lundi saint nous chantons ce verset du psaume (26 (27): «
Le Seigneur est ma lumière et mon salut: de qui aurais-je crainte? J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. » Cette éclatante certitude du psalmiste peut nous déconcerter. Nous sommes en effet les contemporains d'une société minée par la défiance et l'incertitude. Ce n'est pas que par saute d'humeur ou ingratitude. Nous vivons un profond changement d'époque s'accompagnant de mutations rapides et brutales, entraînant des peurs réelles, plus ou moins irréalistes, mais néanmoins fatigantes et inquiétantes. Comment peut-on, en effet, être aussi certain et enthousiaste que le psalmiste quand la guerre fait rage à quelques 2000 kilomètres seulement de notre frontière ? Comment peut-on avoir l'assurance du psalmiste quand nos modes de vie sont fondamentalement remis en cause par la révolution climatique ? Comment peut-on avoir la foi enthousiaste du psalmiste quand nos communautés chrétiennes, quand nous-mêmes nous donnons parfois l'impression de faire le gros dos, ou d'enfoncer notre tête dans le sable, comme les autruches, plutôt que de témoigner «
des bontés du Seigneur sur la terre des vivants »?

Autrement dit comment retrouver l'enthousiasme dans le tohu-bohu du monde, dans le bourbillon de notre histoire, dans le charivari de notre âme bouleversée ?

« Ceux qui s'arrêtent se rencontrent »

Le grand écrivain contemporain italien Erri de Luca a consacré un de ses premiers livres à sa mère. Dans cette œuvre magnifique, il fait une sorte d'inventaire de ses liens avec elle quand il était enfant. Avec le recul du temps, il discerne les points lumineux et les points sombres de cette histoire familiale. Après bien des années écoulées, et la maman ayant disparu, ce qui pourtant demeure

intact, émouvant et même vivace dans l'esprit de l'auteur c'est l'amour. L'amour maternel. L'amour filial. C'est très réconfortant de penser que malgré la fugacité du temps, la disparition des êtres et l'éloignement des souvenirs, nos chers disparus, ceux qui nous ont aimés, ceux que nous avons aimés, ne passent pas, ne passeront jamais. « L'amour ne passera jamais », nous rappelle saint Paul. N'est-ce pas une source d'enthousiasme, un motif de sourire intérieur que de découvrir cela, que de savoir cela, que de croire à cette invincibilité de l'amour qui a fait de chacun de nous ce que nous sommes, ce que nous sommes devenus, ce que nous avons encore à devenir ?

Mais pour faire cette expérience à la fois de lucidité, de gratitude et de joie consolatrice, Erri de Luca en a fait une autre - cruciale - en préalable : elle a consisté pour lui à s'arrêter un moment devant une photo, pour la regarder, pour se remémorer, pour se recueillir peut-être. « Si on bouge sans cesse, écrit-il, on impose un sens, une direction au temps. Mais si on s'arrête, en se butant comme un âne au milieu du sentier, si on se laisse emporter par la rêverie, alors même le temps s'arrête et ce n'est plus un fardeau qui pèse sur nos épaules. Ceux qui s'arrêtent se rencontrent. »

Ceux qui s'arrêtent se rencontrent : d'abord, ils se rencontrent avec eux-mêmes ; ensuite, ils peuvent rencontrer les autres. Mais pour cela, il faut savoir s'arrêter : s'arrêter de tweeter; s'arrêter de zapper; s'arrêter de « réseauter »; s'arrêter de téléphoner ; s'arrêter de courir; s'arrêter de râler; s'arrêter de haïr, s'arrêter de se mentir, s'arrêter de vivre sans s'arrêter... Il y a sans doute aujourd'hui un certain courage à savoir arrêter notre course folle ; à pouvoir dire « stop ! » à notre sprint permanent, pour prendre le temps de nous rencontrer avec nous-mêmes, de faire la paix avec nous-mêmes, d'arrêter de vivre comme des imbéciles (des personnes insensées). C'est en arrêtant cette course folle après le temps pour prendre le temps de se rencontrer soi-même qu'on peut devenir un authentique « imbécile heureux". C'est-à-dire, comme le chante Vianney sur un ton joyeusement persifleur, être non pas quelqu'un qui se cherche une image dans les magazines à la mode, mais plutôt quelqu'un qui, s'étant délivré du flux stressant et des standards, a pris le temps de se rencontrer lui-même et - quitte à être démodé - chante Vianney - est capable de « rêver de guitare plutôt que de gros billets ». Pour retrouver cette belle et douce folie d'être soi-même, il faut vraiment se mettre à l'arrêt. Sans cette rencontre avec soi-même, non seulement on peut difficilement rencontrer les autres, mais l'enthousiasme, ce transport divin, ce « feu de Dieu » qui sommeille en chacune et en chacun, peut difficilement sortir de nos carapaces et dessiner sur nos lèvres sa lumineuse signature : un sourire.

Poésie et musique : les voies royales de l'enthousiasme

Arrêtons-nous nous donc plus souvent que de coutume, pour aller à la rencontre de nous-mêmes et aller ensuite à la rencontre des autres. C'est une « recette » pour retrouver l'enthousiasme et puis pour le garder ensuite. Car l'enthousiasme n'est pas une cuirasse. C'est quelque chose de fragile comme tout ce qui est humain. Même s'il est traversé par un étonnant feu divin !

La semaine passée, j'ai vécu un de ces moments de suspension du temps permettant de respirer à fond, de pacifier ses émotions, de calmer des tempêtes intérieures, de se désaltérer à l'eau douce d'un puits. Il s'agissait d'un récital de poèmes de Patrice de La Tour du Pin déclamés par de talentueux récitants. La poésie comme la musique sont des voies royales de l'enthousiasme. Si vous le pouvez ayez un goût immodéré pour la poésie et la musique. Je le dis avec force dans la patrie de Marie

Rouget, alias Marie Noël, poète incomparable de l'amour et de la douleur transfigurés par la foi : La lecture, même hâtive, de quelques versets d'un poème peut vous aider à rallumer une lumière que vous pensiez éteinte. La poésie est un élixir à consommer sans modération quand on cherche à cultiver en soi l'enthousiasme.

Quant à la musique, un vieil adage bien connu dit qu'elle adoucit les mœurs. Je crois pour ma part - qui ne suis pas musicien - que sa performance est de rivaliser avec le silence pour faire résonner dans nos oreilles et surtout dans nos cœurs la part la plus indicible, du mystère d'être vivant. C'est quand même extraordinaire que l'« Hymne à la joie » de la célèbre Neuvième symphonie de Beethoven ait été composé trois ans avant la mort du compositeur, alors qu'il était devenu complètement sourd ! Mais Beethoven disait qu'à défaut d'éprouver lui-même de la joie, il se devait de l'apporter au monde. « Il faut partir du cœur pour aller au cœur » disait-il. Quelle formidable message d'empathie et quelle bouleversante leçon d'enthousiasme de la part d'un compositeur de génie qui avait été privé d'entendre le chant du monde !

Pour conclure

Cette folie généreusement créatrice nous renvoie à l'appel brûlant lancé par le chroniqueur de la Croix quand il avait appris que 14% des Français se déclaraient enthousiastes : « Tenez bon, les enthousiastes. C'est fou ce qu'on a besoin de vous ! » Je vous transmets à nouveau cet appel. Peut-être aurai-je contribué modestement, je l'espère, à rallumer en vous le désir de retrouver l'enthousiasme. Je vous ai vanté les influences contagieuses des poètes et des musiciens pour y parvenir. Mais je ne saurais oublier l'apport capital de la prière : elle nous introduit dans un cœur à cœur exceptionnel avec le Seigneur, « notre frère et notre joie ». Aussi en guise d'invitation à consommer sans modération l'art de prier, pour demander la grâce de retrouver le don de l'enthousiasme, d'entretenir le « feu de Dieu » qui nous embrase et nous éclaire, je terminerai cette intervention en lisant l'indémodable prière du Père Lebret, que j'ai déjà mentionné :

« Seigneur, envoie-nous des fous
qui s'engagent à fond,
qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles,
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.
Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité :
l'inconnu toujours plus béant de la pauvreté.
Il nous faut des fous du présent,
épris de vie simple, amants de paix,
purs de compromission, décidés à ne jamais trahir,
méprisant leur propre vie,
capables d'accepter n'importe quelle tâche,
de partir n'importe où :
à la fois libres et obéissants,
spontanés et tenaces doux et forts.
Ô Dieu envoie-nous des fous ! »
Louis-Joseph Lebret